

Christos Tsagalis, *Epic Grief. Personal Laments in Homer's Iliad*, Berlin, De Gruyter, 2004. IX + 231 pages, y compris appendices, bibliographie et index.

ISBN 3-11-017944-X

Compte rendu par Françoise Létoublon

Cet ouvrage est la version révisée et si j'ose dire digérée d'une dissertation de PhD à l'université Cornell (1997), sous le signe d'un proverbe grec cité par Séféris (« Un temps pour semer, un temps pour récolter ») avec, nous explique la préface, un chapitre totalement nouveau et deux considérablement remaniés.

Le titre et le sous-titre disent bien l'ambition du livre : l'étude des lamentations de deuil personnelles dans l'*Iliade*. L'ensemble s'articule en cinq chapitres, la conclusion et deux appendices et la rédaction élégante rend la lecture stimulante.

Sans parti pris théorique *a priori* et sans terminologie inutile, la perspective adoptée sur la mort des uns entraînant l'expression de la douleur des autres impliquait une bonne connaissance, non seulement des textes grecs, et des répétitions de l'*Iliade*, mais de la littérature critique et des explications qui en ont été données : les grands spécialistes allemands sont bien connus de l'auteur autant que les tenants, en général anglophones, de l'Oral Poetry.

Le chapitre 1, « Lire la lamentation iliadique », part en effet de la mort dans l'*Iliade* pour une analyse bien fondée sur le lexique de *govoï* et *qrh`noi* et de la distinction rencontrée dans le célèbre épisode du chant XXIV : le *thrène* est musical, exécuté par des professionnels, accompagnés par les gémissements et les cris des femmes (*ejpi de stenavconto guvnaïke* »). Un paragraphe clair est consacré au style formulaire, bien que le titre, « Repenser la Formule » ne me semble pas vraiment justifié : C. T. n'est pas le premier à revoir le courant de l'Oral Poetry dans le prolongement des idées de G. Nagy sur la « textualisation » (p.11-12), ni à mobiliser les outils de la narratologie (p. 12-13) ou ceux de la théorie de l'énonciation (p. 13-14). Mais l'association de tous ces éléments n'est pas fréquente, la synthèse est claire et dit l'essentiel pour préparer la suite : les formules peuvent devenir des *marqueurs* textuels, et la scène de lamentation est structurée par des éléments typiques dans un ordre défini.

Toujours dans les préliminaires du premier chapitre, l'étude des *govoï* implique une définition en termes de genre, utilisant les distinctions saussuriennes langue/parole, synchronie/diachronie : cette définition se trouve p. 21 : « Par conséquent, nous pourrions définir les *govoï* iliadiques comme des discours de lamentation personnelle exprimés par un personnage important dans l'intrigue de l'*Iliade*, masculin ou féminin, à propos de la mort, passé ou future, réelle ou imaginaire, d'un guerrier de premier plan, grec ou troyen. »

La revue des travaux existants sur le sujet (p. 22-24), très complète me semble-t-il, montre bien que le sujet n'a pas été traité dans la perspective adoptée par l'auteur : le livre de Margaret Alexiou *The Ritual Lament in Greek Tradition*¹ s'en rapproche beaucoup, mais ne se concentre pas sur Homère avec l'attention que lui porte C. T.

Le chapitre 2 s'attache à la typologie des *govoï* dans l'*Iliade*, commençant par un relevé des 12 passages à étudier où l'on remarque d'emblée que la seule répétition de la relation entre le personnage qui se lamente et celui sur lequel porte la lamentation sont celles d'Andromaque et d'Hécube sur Hector et d'Achille sur Patrocle (1. ch. IV, Agamemnon/Ménélas ; 2. ch. VI, Andromaque/Hector ; 3. ch. XVIII, Thétis/Achille ; 4. Achille/Patrocle ; 5. XIX, Briséis/Patrocle ; 6. Achille/Patrocle ; 7. XXII, Priam/Hector ; 8. Hécube/Hector ; 9. Andromaque/Hector ; 10. XXIV, Andromaque/Hector ; 11. Hécube/Hector ; 12. Hélène/Hector). Les éléments récurrents sont donnés de a à h, d'abord de manière synthétique, puis dans un développement spécifique pour chacun, et repris dans un tableau (p. 51) : a. éloge du mort, b. comparaison entre soi et le mort avec deux sous-catégories (contraste avec d'autres morts appartenant à la famille de l'énonciateur, ou contraste avec les épreuves subies précédemment), c. destin commun partagé par la personne en deuil et le mort d. vœu de mort (all. *Todeswunsch*, angl. *Death-Wish*), e. antithèse passé / présent f. structure tripartite correspondant à celle des rituels funéraires, g.

¹ Cet ouvrage de M. Alexiou a été récemment réédité (2002).

éléments de Ring-komposition, h. structure antiphonaire (avec reprise des *govoï* par un chœur anonyme). Ces éléments montrent un trait commun : la constance de l'antithèse.

Le chapitre 3 étudie les formules d'introduction et de clôture, où la présence de formules est la plus importante, aussi bien dans les vers uniques que dans les introductions ou clôtures en plusieurs vers. L'auteur remarque avec justesse l'opposition entre des individus privilégiés et des chœurs non individualisés.

Le chapitre 4 porte sur les *motifs* récurrents dans les scènes de lamentation : distance et séparation, proximité et *mors immatura*, avec une utilisation pertinente du critère de la *deixis* spatio-temporelle emprunté à la linguistique². L'analyse de la *deixis* temporelle permet de déceler la tension spécifique de la dernière lamentation d'Andromaque (p. 105-108).

Le chapitre 5, le plus long, montre sous le titre *Ars allusiva* que le style formulaire n'est nullement contraire à un art très subtil, impliquant des renvois allusifs d'un passage à un autre.

La conclusion remarque la concentration des *govoï*-speeches dans la dernière partie de l'*Iliade* (10 sur 12), et qu'Andromaque est un personnage archétypal du *goos*. Sur les « chœurs », il est intéressant que tous sont constitués de personnages de même sexe que le « soliste ». La cohérence de ces épisodes est remarquable du point de vue structurel tant que thématique.

La démarche de l'auteur est très méthodique et claire, parfois un peu mécanique, les analyses en a, b, c, etc. étant reprises ensuite avec des chiffres.

On aurait tort de passer les deux appendices sans s'y arrêter : il me semble que certains points très intéressants s'y trouvent développés. Le premier porte sur la mort privilégiée ou non, avec éventuellement des lamentations non explicitement rapportées dans le texte (8 occurrences sont analysées). L'emploi formulaire de *tevrpomai* avec *govoio* suscite un excellent paragraphe sur la « thérapeutique » de la lamentation ou plutôt sur la lamentation comme thérapie (p. 174-177).

Le deuxième appendice porte sur les notices funèbres brèves (*short obituaries*) dans l'*Iliade*. Il est intéressant mais le serait encore davantage à mon avis s'il avait tiré parti de mon article publié dans *Arethusa*³ à une date qui aurait pu le lui permettre.

Par ailleurs, la bibliographie est abondante et témoigne d'une belle ouverture d'esprit. On s'étonne toutefois de l'absence totale des travaux de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, au moins de l'article du premier sur « La belle mort » et du volume qu'il a dirigé avec Gnoli (*La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, EHESS/Cambridge, 1984). Il ne s'agit nullement d'un *a priori* théorique puisque C. T. renvoie à *Les larmes d'Achille* d'H. Monsacré, qui se réclame de la même école. La lecture de l'article de Vernant sur l'*Iliade* et celle de l'ouvrage collectif auraient pu donner à C. T. l'ouverture anthropologique qui lui manque.

Le texte est en général soigné et bien présenté. On notera toutefois que quand on parle de *Ring-komposition*, (*passim*), il faut absolument une majuscule à *Ring*, comme à tous les substantifs en allemand.

² L'auteur a participé au colloque sur la « poétique de la *deixis* » organisé en juin 2000 à Delphes par Jenny S. Clay et Nancy Felson, ce qui me donne l'occasion de signaler la parution d'une partie des travaux présentés à ce colloque dans *The Poetics of Deixis in Alcman, Pindar, and Other Lyric*, *Arethusa* 37, 2004.

³ « Said Over the Dead », *Arethusa*, 000.